
LA MAISON DE DARIUS MILHAUD

Cet ancien relais de rouliers du XVII^{ème} siècle, qui ferme de sa masse classique le Cours Sextius a connu au cours de l'histoire de nombreux avatars.

Il fut acheté par Joseph (Jassé) MILHAUD, arrière grand-père du compositeur, qui y créa un commerce d'amandes, spécialité aixoise très réputée à cete époque. Joseph MILHAUD fut également le premier Président de la Communauté juive et inaugura la synagogue de la rue Mazarine en 1840....

Les parents du compositeur, Gabriel (Gad) et son épouse Sophie ALLATINI s'installèrent dans cette maison, dite « Logis du Bras d'Or », peu après leur mariage.

Il n'est plus le lieu ni le temps de revenir sur les futiles querelles relatives à la naissance de Darius ; nous citerons une fois pour toutes son ami de toujours, Armand LUNEL, qui nous rappelle la vérité. « Mon ami Darius MILHAUD, le plus ancien, le plus cher de tous mes amis, est né le 4 septembre 1892 à Marseille où sa mère, mariée à Aix, était allée faire ses couches dans sa famille. MILHAUD, marseillais par les registres de l'état-civil sans doute, car c'est bien à Aix, selon le cœur et l'esprit, qu'il est venu au monde ».

Comme le rappelle le compositeur lui-même dans son ouvrage « Notes sans musique », réédité sous le titre « Ma vie heureuse », c'est bien dans cette maison qu'il passa les jours les plus heureux de son enfance et de son adolescence, et qu'il puisa l'essentiel de son inspiration naissante.

Il n'est pas le lieu ici de rappeler les grandes étapes de sa vie puisque c'est l'« aventure » de la maison, y compris son avenir, qui fut à l'origine de nos préoccupations et de nos inquiétudes....

En 1973, ayant eu vent déjà de menaces de démolition liées au projet urbanistique « Sextius Mirabeau », Darius MILHAUD lui-même, qui n'habitait plus à Aix, vendit la maison à la ville d'Aix dans l'espoir – pas encore réalisé à ce jour – de la voir devenir une « Maison de la Musique ». Nous étions sous la municipalité de Félix Ciccolini, qui, en présence du compositeur et de sa famille, fit apposer une plaque sur la façade.

Les premières menaces se firent jour sous la municipalité d'Alain JOISSAINS, provoquant un flot de protestations de la part des Associations de défense du Patrimoine, de compositeurs, tels Henri SAUGUET, Olivier MEASSIAN, Henri

DUTILLEUX, Germaine TAILLEFER, de personnages comme Jacqueline de ROMILLY et bien d'autres.

Toutes ces réactions eurent un résultat positif : la maison fut épargnée ; on crut même qu'elle était définitivement sauvée....

Il n'en fut rien : en 1992, la question revint à l'ordre du jour au moment de l'avancement du projet «Sextius Mirabeau » ; dans un premier temps, la maquette de ce qu'on appelle « l'ilot A » prévoyait la démolition, mais la municipalité de Jean-François PICHERAL eut la sagesse de dissocier la maison de l'ensemble, comme en fait foi une deuxième maquette. Elle fut donc sauvée pour la troisième fois et l'on crut naïvement que la question ne se poserait plus...

La mauvaise surprise se situa en 2002, quand la municipalité de Madame JOISSAINS-MASINI décida de revoir les plans du projet et manifesta son intention de construire à l'emplacement de la maison un immeuble de sept étages.

Par délibération en date du 20 juin 2002, la démolition fut votée par la majorité du Conseil Municipal....

De nombreuses associations aixoises étaient déjà mobilisées : ARPA (Association pour la Restauration et la Sauvegarde du Patrimoine), l'académie d'Aix, les C. I. Q., l'Association des musiciens, la Communauté Israélite et la nôtre, évidemment...

M. Serge DASSAUT, apparenté au compositeur, avait été alerté par un article paru dans «Le Figaro » du 23 avril 2002. Son intervention auprès de M. AILLAGON, Ministre de la Culture et de la Communication fut déterminante.

La commission régionale du Patrimoine et des sites de la région P. A. C. A., en sa séance du 21 septembre, émit un avis défavorable à la démolition et favorable à l'inscription du « Logis du Bras d'Or » à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Sans donner dans un optimisme excessif, nous osons croire maintenant, que l'on n'était jamais allé aussi loin pour sauvegarder la maison de Darius MILHAUD.

Reste à mener cette heureuse évolution à son terme et à œuvrer avec l'aide de la Municipalité, des collectivités locales, de l'Etat, qui semble convaincu, selon les propos de M. AILLAGON, et de mécènes, afin que la mise en valeur de l'édifice lui confère un rayonnement national, voire international, à la mesure de son importance architecturale, historique et culturelle.

Cette concrétisation sera toute à l'honneur de notre ville. Nous nous y employerons comme nous l'avons toujours fait, au delà de tous clivages et de toute polémiques, avec toutes les bonnes volontés.

Robert MILHAUD